

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LTD.
123 rue de Chartres.

Published at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

LES ABONNEMENTS
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LTD.
123 rue de Chartres.

TEMPERATURE

Du 21 mai 1904

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Rows for 7 h. du matin, Midi, 5 P. M., 6 P. M.

SOMMAIRE

- Un Honnête Homme.
Un Mort.
Le Cadeau Inattendu.
Nostalgie, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton de Dimanche (suite).
Mondanités, chiflon.
L'Actualité, etc., etc.

AU MAROC

Des brigands marocains viennent d'enlever un riche citoyen américain du nom de Perdicaris, résidant à Tanger, et son beau-fils, un sujet anglais nommé Varley. Les deux hommes ont été conduits dans des montagnes précédemment d'où ils ne sortirent que contre remise d'une forte rançon à leurs ravisseurs.

C'est un incident nous ne dirons pas banal mais assez fréquent dans certains pays, surtout dans le Maroc, pour qu'on s'y attache pas une importance exceptionnelle. Il est probable que le reste que les deux prisonniers resteront pas longtemps entre les mains des brigands, car les chancelleries de Londres et de Washington ont donné à leurs représentants respectifs à Tanger l'instruction d'exiger des autorités marocaines les mesures les plus énergiques pour délivrer M.M. Perdicaris et Varley. En outre un navire de guerre anglais est arrivé de Gibraltar à Tanger, et l'amiral Chadwick, commandant l'escadre américaine du sud de l'Atlantique, qui doit arriver à Fayal dans quelques jours, y trouvera l'ordre de se rendre immédiatement au Maroc avec ses navires.

Aussi peut-on compter sur un empressement très vif de la part du gouvernement marocain à qui, fort heureusement, les navires de guerre inspirent une crainte salutaire. Il est probable même que le Sultan, qui, avec juste raison d'ailleurs, qu'une confiance médiocre dans ses soldats, déhéra les cordons de sa bourse et versera aux brigands la rançon qu'ils fixeront.

L'incident n'offre donc rien d'extraordinaire et sera clos d'ici peu, et il ne mériterait pas d'être relevé si dans certains cercles on n'avait annoncé ostensiblement que la France n'envairait pas de navire de guerre à Tanger à l'occasion de l'enlèvement de M.M. Perdicaris et Varley.

Il est cependant été surpris qu'il en fut autrement. Les gouvernements des Etats-Unis et de l'Angleterre sont parvenus

ment en mesure de protéger leurs nationaux, et l'intervention d'une autre puissance pourrait passer pour de l'impertinence.

D'un autre côté la France s'exerce encore aucune souveraineté sur le Maroc et n'est nullement responsable de ce qui s'y passe.

Il est vrai que l'accord franco-anglais a fait entrer d'une façon plus précise ce pays dans sa sphère d'influence, mais il ne lui a donné aucun droit, pour la très simple raison que l'Angleterre n'en avait pas à céder. Plus tard, lorsque la France aura accompli ses desseins, car elle en a sur le Maroc, il sera de son devoir de s'occuper des affaires de ce pays, mais alors elle y fera la police et il ne sera plus nécessaire d'envoyer des navires de guerre à Tanger pour délivrer de riches résidents étrangers enlevés par des brigands.

LE CELLULOÏD.

Depuis l'incendie du boulevard Sébastopol, à Paris, on a beaucoup parlé du celluloid. Tout le monde sait, en gros, en quoi consiste le celluloid. C'est un mélange de fulmi-coton et de camphre solidifié par l'intermédiaire de l'alcool. On en parle d'autant plus que l'on s'est demandé si, par suite de la guerre russo-japonaise, le prix du camphre deviendrait inabordable. On a bien fait monter le prix de l'eau sédative, faite avec du camphre.

La fabrication de ce produit est dangereuse et exige beaucoup de précautions. Cette substance rend à l'industrie de grands services. Elle se ramollit à la chaleur et prend toutes les formes que l'on veut lui donner. Le celluloid se travaille comme l'ivoire, l'écaillé, le bois. On le tourne, on le scie, on le colle, on le monte. Ses applications sont innombrables; fabrication des dentiers, des appareils de chirurgie, d'orthopédie, coffrets, bijoux, porte-crayons, peignes, touches de piano, règles, équerres, balles, tablettes, cannes, parapluie, manches de couteau, etc.

A la banderite il fournit des faux-cols, des manchettes, des plastrons; le linge dit "américain" consiste en une bande de toile ou de carton recouvert sur chacune de ses faces d'une couche mince de celluloid très comprimé.

Le celluloid est aussi employé dans la maroquinerie, la chapellerie et l'industrie des fleurs artificielles. Plus récemment, on a élargi encore les applications du celluloid. On en recouvre des tissus d'amiante pour les rendre hydrofuges tout en les laissant perméables à l'air. On l'emploie dans les photographies; on prépare avec sa substance des plaques sensibles. Enfin, on a eu l'idée de métalliser le celluloid en le recouvrant d'une couche d'or ou d'argent. On trouvera certainement encore d'autres applications non moins intéressantes.

M.M. le docteur Tabouis et P. Hubault ont fait récemment une étude détaillée au point de vue des accidents qu'il peut provoquer, étude d'autant plus utile que le celluloid s'est plus répandu depuis des années dans le commerce du monde entier.

A la température ordinaire, la substance est très résistante. Chauffée brusquement à une température de 140 degrés, elle se décompose et dégage de grandes quantités de vapeurs nitreuses. Au contact d'une allumette, elle s'enflamme et brûle

avec une vive lumière. Si l'on souffle sur le celluloid enflammé, la flamme s'éteint, mais la matière continue à brûler en faisant et donnant une épaisse fumée.

M.M. Tabouis et Hubault ont fait éclater au milieu d'une masse de celluloid une capsule de fulminate de mercure; la substance s'enflamma aussitôt sans détoner. C'est donc une matière assez dangereuse. Nous avons vu personnellement un peigne en celluloid s'enflammer sur la tête d'une personne qui s'était trop approchée, par mégarde, de la cheminée d'une lampe. Le celluloid s'enflamma et les cheveux brûlèrent. Il faut donc répéter sans cesse que tout objet en celluloid est très inflammable.

Pour éviter ce danger très réel, on a essayé, et avec succès, d'ailleurs, de rendre inflammable en ajoutant à la substance du perchlorure de fer, du chlorure de calcium et du magnésium, des sels d'alumine, de l'acétate et de l'hydrate de zinc, etc. Mais tous les fabricants ne le font pas, et, comme c'est une manipulation de plus, on n'a pas couramment recouru au procédé.

CORRESPONDANCE

Notes sur l'Exposition de St. Louis.

St. Louis, 20 mai, 1904.

Un olivier portant mille lampes incandescentes est installé dans le Palais de l'Agriculture. Deux cent soixante quinze étudiants de l'université de Princeton visiteront en corps l'exposition à la fin de mai.

De nombreux bois taillés en formes de quadrupèdes, d'oiseaux, etc., entourent le Pavillon Anglais. Ces arbres sont de grande valeur.

Un orchestre japonais de la réserve de Visaya, est installé à l'exposition. Parmi ses membres se trouvent plusieurs compositeurs. Cent œuvres d'artistes peintres de l'Indiana sont exposées dans le pavillon de cet Etat. Elles sont toutes d'un caractère artistique, typique, représentant la vie des paysans.

Le plus grand tonneau à vin se trouve dans le Palais de l'Agriculture. Il a 17 pieds 1/2 de diamètre et de longueur et est d'une capacité de 14 000 gallons.

Il est en chêne du Mississippi, du Kentucky et du Tennessee et les douves ont cinq pouces d'épaisseur. Il a été construit par des tonneliers experts amenés de Nancy, France.

L'exposition artistique hollandaise occupe neuf salles et deux antichambres dans le Palais des Arts. Parmi les œuvres célèbres qui s'y trouvent on remarque "Le Scribe" de William Maris. "Temps couvert en mer" de Mesdag. "Couleurs d'automne" de J. Th. van Bock. "Départ du pêcheur" de B. J. Bleeker. "Scène d'hiver à Amsterdam" de G. H. Breitner.

La musique de la garde Républicaine de France, une des plus célèbres de Paris et du monde entier, est attendue prochainement à l'exposition. Elle donnera des concerts à divers points dans le voyage de New York à St. Louis.

L'exposition personnelle de l'empereur Guillaume installée dans le Pavillon Allemand attire beaucoup d'attention. Elle comprend plusieurs pièces en argent massif qui lui ont été données à l'occasion de son mariage en 1881, par les municipalités de l'empire. Il s'y trouve en outre un grand navire en argent richement orné pesant au moins deux cent cinquante livres et de quatre pieds de long sur deux pieds de haut, deux groupes allégoriques représentant les dieux du Rhin et Elbe, deux lustres ornés à dix-sept chandeliers, deux coupes massives pesant vingt livres qui servent dans les fêtes officielles.

L'empereur Guillaume a également envoyé quelques meubles fort beaux. Le Pavillon Allemand et la reproduction exacte de la partie centrale du pavillon impérial au château de Charlottenbourg. L'empereur lui-même a fait ce choix. Comme exemple caractéristique de l'architecture allemande.



AIDA HEMMI. Prima dona de la troupe du Parc Athlétique.

AMUSEMENTS

PARC ATHLETIQUE

C'est au milieu des applaudissements que le rideau est tombé hier soir au Parc Athlétique après la dernière représentation de "The Amer".

A cette pièce succède ce soir un autre pièce comique de Victor Herbert, "The Idol's Eye" dans lequel la Bou Opera Company va remporter un succès plus grand encore.

Comme pour "The Amer" la direction a pu se procurer pour la nouvelle pièce les décors et les costumes originaux. C'est un autre attrait qui ne peut que plaire au public.

Les artistes de la troupe sont revenus de l'émotion qui accompagne toujours un début et ils jouent maintenant avec une assurance qui leur permet de déployer tout leur talent. Il y a des soirées agréables à passer cette semaine au Parc Athlétique.

Nous donnons ci après le programme du concert de ce soir: Charles M. Fischer, chef d'orchestre.

- 1.— Marche, The Bachelor Maids, St. Clair.
2.— Ouverture, Paragraphe 3, Suppé.
3.— The Nutmeg Dance, Ellis.
4.— Fantasia, Tone pictures of North and South, Bendix.
5.— The St. Louis Rag, Turpin.
6.— Popular Street Songs in-

WEST END

Le beau temps et l'excellente musique qu'on y entend attirent la foule à West End, et le programme de cette semaine va en redoubler la vogue. Le professeur Paolotti a préparé pour son orchestre plusieurs programmes des plus intéressants, qui comprennent des morceaux des grands maîtres et des airs à la mode.

En ce qui concerne le vaudeville tout sera absolument nouveau à partir de ce soir.

La direction s'est assurée les concours de Fleurie, chanteurs et danseurs français ayant obtenu de grands succès dans l'est de Lewis et Green, des comédiens dont on vante beaucoup le talent, et des deux Lucifer, des acrobates étourdissants qui nous arrivent d'Europe.

D'après ses succès antérieurs Mlle Léa, chanteuse et danseuse, doit faire la conquête du public dès son apparition.

LE MOYEN DE DECOUVRIR

Remplissez une bouteille ou un verre ordinaire d'urine et laissez-la reposer pendant vingt-quatre heures; s'il s'y forme un sédiment ou dépôt il est certain que les reins sont malades; si l'urine tache le linge c'est encore un indice de troubles des reins; un besoin trop fréquent d'uriner, ou des douleurs au dos sont encore des preuves convaincantes de désordres des reins et de la vessie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

Il est consolant d'apprendre de tant de sources différentes que le Swamp-Root de Dr. Kilmier le grand remède des reins et de la vessie, sert à soulager en guérissant les rhumatismes, douleurs au dos, maux de reins, du foye, de la vessie et de toutes les voies urinaires. Il tempère l'incontinence d'urine et fait disparaître la douleur cuisante qu'elle cause au passage, ou les douleurs et le résultat de l'usage de la liqueur du vin et de la bière et dispense de l'ennui d'être obligé d'uriner très souvent le jour, et de se lever continuellement la nuit. L'action calmante et extraordinaire du Swamp-Root est bien vite éprouvée. Il est au premier rang pour ses cures merveilleuses des cas les plus inquiétants. Si vous avez besoin d'un médicament vous devez prendre le meilleur. En vente chez les pharmaciens, en bouteilles de cinquante sous et d'un dollar.

Une courtoise déclamation de Swamp-Root, le grand remède des reins et de la vessie, vous sera envoyée tout à son sujet vous seront envoyés gratis par la poste, sur demande. Ecrivez au Dr. Kilmier & Cie, Binghamton, N. Y., et avec la lettre de mentionner que vous avez vu cette offre généreuse dans "L'Abelle de la Nouvelle-Orléans". Ne faites pas de fautes, mais adressez-vous à Swamp-Root de Dr. Kilmier, et adresse, Binghamton, N. Y., sur chaque bouteille.

OPERA FRANCAIS

M. J. Cazelles, a qui l'Association de l'Opéra Français a loué son théâtre pour trois années à la fin de la saison dernière, le choisissant entre plusieurs concurrents, a voulu inaugurer son théâtre dans la carrière par un spectacle d'un genre spécial, précédents par une innovation qui ne peut, de toutes façons, qu'être des plus profitables à notre théâtre.

En jouant pour trois ans la salle de la rue Bourbon, M. Cazelles a déclaré aux propriétaires que pour la première saison il ne donnerait que de la comédie et du drame, mais que pour les deux suivantes il se proposait de former des troupes lyriques qui non seulement maintiendrait la renommée de notre scène, mais lui insuffleraient un nouveau élément de vie et participeraient à la place qui lui appartient au premier rang.

Sans lecher l'oreille, il est parti pour Paris et après y avoir organisé sa troupe de comédie et de drame, il est revenu et s'est aussitôt mis à l'œuvre pour préparer les saisons d'opéra de 1904 et de 1905. Sachant par un long séjour parmi les grands compositeurs une renferme de talents artistiques de tout ordre et de valeur, il a décidé d'ouvrir de un concert spécial de choristes, de choristes, de petits rôles lyriques, cours gratuits de les élèves n'auront qu'à suivre les leçons des maîtres et à en profiter pour se faire une situation au théâtre.

Et voilà que M. Cazelles, qui ne compte que sur quelques années de sa vie, se livre à un projet d'annoncer que toutes les personnes inscrites doivent se présenter à la salle de la rue Bourbon lundi entre cinq et six heures et donner leurs noms et adresses, et s'y présentera le classement.

Ensuite seront fixés les jours et heures de leurs M. Cazelles s'est assuré les services des répétiteurs de l'Opéra; c'est dire que les élèves seront à bonne école.

AVIS

Si le fils de Louis Fonteyne, qui est mort en France au commencement de cette année, en vous son adresse à M. Doucet, de Lewiston, Idaho des renseignements intéressants lui seront donnés. 19 mai - 5f

Départ pour France

Nous avons reçu hier la visite P. C. de M. Henri Wehrmann, le violoniste compositeur très connu. M. Wehrmann se rend en France tout d'abord mais il passera plusieurs jours à New York. Il visitera l'Allemagne également et mettra son voyage à profit pour entendre les musiciens les plus éminents qui se trouveront sur son passage. M. Wehrmann est l'auteur de plusieurs opéras qui seront très prochainement écoutés prochainement à New York.

Dans cette intéressante tournée qui durera plusieurs mois, M. Wehrmann sera accompagné par sa cousine, Mlle Eugénie Wehrmann une pianiste de haut mérite.

Première Communion

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communion.

Latargue Department, attendant au Parker, Black Co. Ltd Building, 213 rue Tcheloupskaia.

BULLETIN FLUVIAL

Nouveau service 21 mai 1904. Fourni par le Bureau d'Hydrographie de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Table with 5 columns: Direction, Vitesse, Hauteur, Changement de la marée. Rows for various locations like St. Louis, New Orleans, etc.

NAVIGATION FLUVIALE

Départ de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 22 MAI 1904

Out Landing-NEW CAMELIA, 7-8

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

Table with 3 columns: Destination, Date, Agent. Rows for various destinations like New York, St. Louis, etc.

"COW PEAS"

An Plus Bas Prix du Marché. BLOOD'S SON CO. 325 & 330 rue Magazine, 24 mai - 22 - jeu dim

et des morilles. Il n'avait des yeux que pour elle.

Le Breton, au contraire, ne regardait pas la femme; il examinait le mari.

Et il se demandait: — Est-ce que c'est bien là notre sabotier de Fontaine?

Clopin, de son côté, le dévisageait à la dérobée en se disant: — J'ai vu cette figure-là quelque part.

Et une inquiétude lui venait. Il n'aimait pas les gens qui avaient pu le connaître, parce qu'ils devaient se demander comment il était parvenu à se métamorphoser si vite.

C'était là le tourment de sa nouvelle existence, son cachemare, et pourquoi il avait froqué le sourcil à l'entrée des deux camarades.

Quand on a tué un homme légalement, la nuit, dans les ténèbres, et qu'on a échappé au châtimement, le remords envahit, avec la peur, chez les natures les plus résistantes et les plus difficiles à troubler.

Le mort les tient et se venge. Il est là sans cesse qui les épie et les menace.

Il marche avec eux, passe son bras sur le leur ou leur met la main sur l'épaule, comme un genedarme.

Le moindre bruit les effraie, un regard leur donne le frisson, la vue d'un agent les effole. Clopin était à l'épreuve et

pourtant la vue des deux ex-chasseurs lui causait une impression désagréable.

Il n'était pas seul à s'en occuper. Les petits jeunes gens aux cheveux plats, dont quelques-uns avaient des accroche-cœur au temple, qui remuaient des dominos au jeu ou au béguine et à la maillie, en buvant quelques bocks ou des liqueurs variées, n'auraient pas été fâchés de savoir à quelle catégorie appartenaient ces inconnus et en les examinant, ils se demandaient s'ils ne tenaient pas à la rouane qui prend toutes sortes de déguisements.

Yves Marie observa: — Drole de population! Jamais il ne s'était trouvé au milieu d'une ménagerie pareille.

Le sexe fort n'était pas seul représenté dans cette caverne. A côté des tables de joueurs, des demoiselles légères, libellules aux couleurs variées de ce mariage, venaient s'asseoir ou allié d'un groupe à l'autre, très bien appareillé avec tout et médiant un bock ici et une cigarette ailleurs ou plus simplement dix ou vingt sous de gratification, ce qu'on voulait.

Le Breton répéta aux oreilles de son compagnon: — Drole de peuple!

Un jeune misérable qui n'était pas sourd, le chef orné d'une casquette de cycliste, un complet fraise écrasée sur le dos et

un étouffant pantalon à larges carreaux sur les jambes, la physionomie crapuleuse à souhait l'entendit, et se pencha sur les cheveux d'une des filles d'ébène qui mariaient pratiquement dans son voisinage.

— Anisiot elle apostropha le Breton: — Dites donc, tu ne te gênes pas, toi, mon colou! Ce peuple-là te vaut bien, tu sais!

— De quel?... fit une voix éraillée et traînard. Qu'est-ce qu'il se permet de roucouler, ce faraud?

— Il dit que vous êtes des drôles!

La tempête grogna sourdement. Les visages pâles se tournaient de côté vers les deux amis.

Mais il y avait une méfiance! S'ils en étaient!

Yves-Marie tenait entre ses jambes, à portée de sa main, le solide bâton de houx qu'il s'était offert pour rien en choisissant parmi le lot de cannes dépendant de la succession de son défunt lieutenant.

Il posa la main sur l'épauule de Lecoz, qui de son côté avait un gourdin très respectable, solidement attaché à son poignet par une bonne courroie de cuir, en lui disant tout bas:

— Prends garde! Je crois que nous sommes tombés dans la fosse aux chats tigrés et aux chacals.

Le Savoyard haussa les épaules.

Il regardait toujours Coletant occupée de sa clientèle et qui n'accordait aucune attention aux nouveaux venus.

Elle seule l'occupait. C'était tant un diamant étincelant dont ses yeux ne pouvaient se détourner.

Il y eut une diversion. Le patron s'approchait. Il demanda au Breton: — Qu'est-ce qu'il faut vous servir?

— Des chartreuses.

— Bon.

— Clopin ordonna: — Polyte, deux chartreuses pour ces messieurs.

Yves-Marie l'examinait de près, d'un regard fixe, dur, haineux. Clopin demanda sans se troubler: — Est-ce que je ne vous ai pas déjà vu quelque part?

— Si.

— Où donc?

— A Fontaine-aux-Bois.

— C'est ce qu'il me semblait.

Le visage de l'ancien sabotier n'eut pas la moindre contraction.

Il reprit en souriant: — Kéféz vous pas soldat? — Parfaitement.

— Dans les chasseurs?

— C'est exact.

— Un régiment de ce pauvre jeune homme, le duo André de Brévanues?

— Vous l'avez dit.

— Une perte pour tout notre

pays, une grande! Et maintenant votre temps est fini?

— Tout à fait.

— Vous êtes à Paris?

— Pour longtemps, je pense.

— Dans quel quartier?

— Pas dans le votre, c'est ce qu'il y a de sûr.

Yves-Marie jeta, un coup d'œil autour de lui, qui complétait sa pensée.

Clopin accécuta son sourire: — On va où l'on peut, dit-il. A moins d'être millionnaire, on n'a pas le choix! La clientèle de la maison vaut mieux qu'elle n'en a l'air.

— Vous êtes content?

— A peu près.

— Tant mieux.

— Vous ne voulez pas me dire où vous perchez?

— Pourquoi vous le cacher? ... Rue de Valenciennes.

— Chez qui?

Le Breton déclara lentement: — Chez un brave jeune homme, l'ancien ami de mon lieutenant.

— Il s'appelle?... — Jean Villedieu.

Cette fois, Clopin, malgré son assurance, ne put retenir un geste de surprise, mais aussitôt il se remit: — En effet, un brave et charmant jeune homme. Vous avez eu de la chance d'entrer à son service.

Une troupe de musiciens ambulants, deux violons, sous le bras,

avec une mandoline et un violoncelle, singulier orchestre, envahirent le cabaret, suivis d'une femme qui portait une harpe.

Le joueur de violoncelle était d'un certain âge, comme l'artiste de la mandoline; la femme était jeune et pourtant fanée comme un bouquet de trois jours. Les deux violons n'avaient pas seize ans.

La troupe devait venir en ligne droite de ce beau pays qui s'appelle l'Italie.

Clopin alla au devant d'eux. Les visages pâles et les gonzesses qui les escortaient criaient sur tous les tons: — Musique!

Ce fut un premier concert assourdissant qui précéda l'autre. Polyte arrivait enfin avec sa bouteille de chartreuse.

Il dit: — C'est seize sous.

— Yves Marie lui en mit royalement vingt dans la main.

Les trois lions de Jean Villedieu n'étaient pas près d'être finis.

Le garçon en vit briller un dans la main du client, au milieu d'un petit tas de monnaie.

Il dit très vite et très bas: — Ne montrez pas vos ronds... Il y a là des yeux qui louchent de votre côté.

L'avis était sage. Yves-Marie remercia le garçon. Les gens du même pays se reconnaissent à des signes im-